

je blâme la culture de votre beau talent, mais enfin, la musique ne doit être pour vous que le plus agréable des délassements, et si vous voulez goûter les fortes joies de l'étude, il faut vous y livrer.

Encore une observation. Je n'approuve pas que vous vous mêliez d'élections. On m'a dit que vous aviez quelques beaux discours sur la conscience. Mais je veux être bon prince, seulement, je vous en avertis charitablement, s'il vous arrive encore d'aller, vous, étudiant de vingt ans, éclairer les électeurs sur leurs droits et leurs devoirs, je mettrai Angéline et Mina à se moquer de vous. D'ailleurs, pourquoi épouser si chaudement les intérêts d'un tel ou d'un autre ? Croyez-vous que l'amour de la patrie soit la passion de bien des hommes publics ? Nous avons eu nos grandes luttes parlementaires. Mais c'est maintenant le temps des petites ; l'esprit de parti a remplacé l'esprit national. Non, le patriotisme, cette noble fleur, ne se trouve guère dans la vie politique, cette arène souillée. Je serais heureux de me tromper ; mais à part quelques exceptions bien rares, je crois nos hommes d'état beaucoup plus occupés d'eux-mêmes que de la patrie. Je les ai vus à l'œuvre, et ces ambitions misérables qui se heurtent, ces vils intérêts, ces étroits calculs, tout ce triste assemblage de petites, de faussetés, de vilénies m'a fait monter au cœur un immense dégoût, et dans ma douleur amère, j'ai dit : O mon pays, laisse-moi t'aimer, laisse-moi te servir en cultivant ton sol sacré !

Je ne veux pas dire que vous deviez faire comme moi, et dans quelques années, si la vie publique vous attire invinciblement, entrez-y. Mais j'ai vu bien des fiertés, bien des délicatesses y faire naufrage, et d'avance je vous dis : Que ce qui est grand reste grand, que ce qui est pur reste pur.

Cette lettre est grave, mais la circonstance l'est aussi. Je sais qu'un amoureux envisage le mariage sans effroi, et pourtant en vous mariant, vous contracterez de grands et difficiles devoirs. Il vous en coûtera, Maurice, pour ne pas donner, à votre femme ardemment aimée, la folle tendresse qui, en méconnaissant sa dignité et la vôtre, vous préparerait à tous deux d'inaffables regrets. Il vous en coûtera,